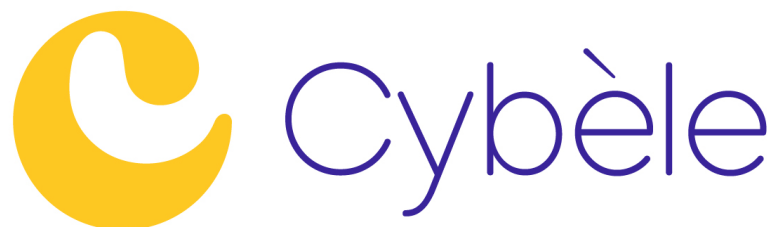


DOSSIER PÉDAGOGIQUE
LE VIEUX-LYON
LYON À LA RENAISSANCE



NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Maternelles

Alphonse et le lion Spaghetti - Visite musicale et contée du Vieux-Lyon - Durée 1h.

Simone la hérissonne - Visite contée du Parc de la Tête d'Or - Durée 1h.

Élémentaires

Lisette et les livres - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h30

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Collèges

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation - Visite contée du quartier Jean Macé - Durée environ 1h30

Lycées

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h20

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Foire Aux Questions

La visite est-elle annulée en cas de pluie ?

Non, les visites ne sont annulées par Cybèle qu'en cas de danger (alerte rouge de Météo France). En cas de pluie, nous modifions nos parcours pour être à l'abri le plus souvent possible.

Peut-on avoir plusieurs classes en visite en simultané ?

Absolument ! Nous sommes une équipe de 5 guides-comédiennes, nous pouvons mener des visites pour plusieurs groupes en simultané, dans le même quartier ou dans des quartiers différents. Si nous menons la même visite, nous espaçons les départs de 10min pour ne pas se gêner.

Quel est le meilleur moment pour organiser une visite ?

Le meilleur moment restera toujours le vôtre. En fonction de votre programme, de vos trajets. C'est pour cela que nous prenons des réservations à toute heure de la journée.

Nous vous conseillons cependant, si vous avez le choix, de préférer l'après-midi pour les visites dans le Vieux-Lyon, vous éviterez ainsi les camions de livraison !

Tarifs

Basse Saison (de Septembre à Mars)

20 élèves et plus : **10€/élève** • moins de 20 élèves : **200€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Haute Saison (d'Avril à Juillet)

20 élèves et plus : **12€/élève** • moins de 20 élèves : **240€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Accessibilité

Toute l'équipe Cybèle est formée pour accueillir les publics déficients visuels.

Nous travaillons avec un comédien sourd formé pour mener nos visites en LSF.

Une partie de nos visites sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite et pour les personnes en fauteuil roulant.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos questions à ce sujet, nous trouverons très certainement des solutions.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



Sommaire

CARTE DE LYON À LA RENAISSANCE

ARCHITECTURES DU VIEUX-LYON

- Architecture médiévale
- Architecture de la Renaissance
- Cathédrale Saint Jean-Baptiste
- Place de la Basoche (Cour des avocats)
- Porte sculptée du 19 rue des Trois Maries
- Hôtel particulier des Gadagne
- Hostellerie du Gouvernement
- Les traboules

L'IMPRIMERIE

- Généralités
- L'imprimerie à Lyon, à la Renaissance

PERSONNALITÉS LYONNAISES DE LA RENAISSANCE

- Louise Labé
- Maurice Sèves
- Guillaume Rouillé, dit Rouville
- Thomas III de Gadagne
- Famille Pierreries
- Henri II

ÊTRE RICHE OU PAUVRE, LA VIE QUOTIDIENNE A LA RENAISSANCE

- Le logement
- À table
- L'éducation des enfants
- L'habillement

LA PLACE DES FEMMES À LA RENAISSANCE

L'ENTRÉE ROYALE D'HENRI II À LYON EN 1548

RESSOURCES AUDIO sur le Vieux-Lyon et la Renaissance

CARTE DE LYON À LA RENAISSANCE



Vue cavalière de Lyon vers 1575. Lyon, musées Gadagne N°74 b.

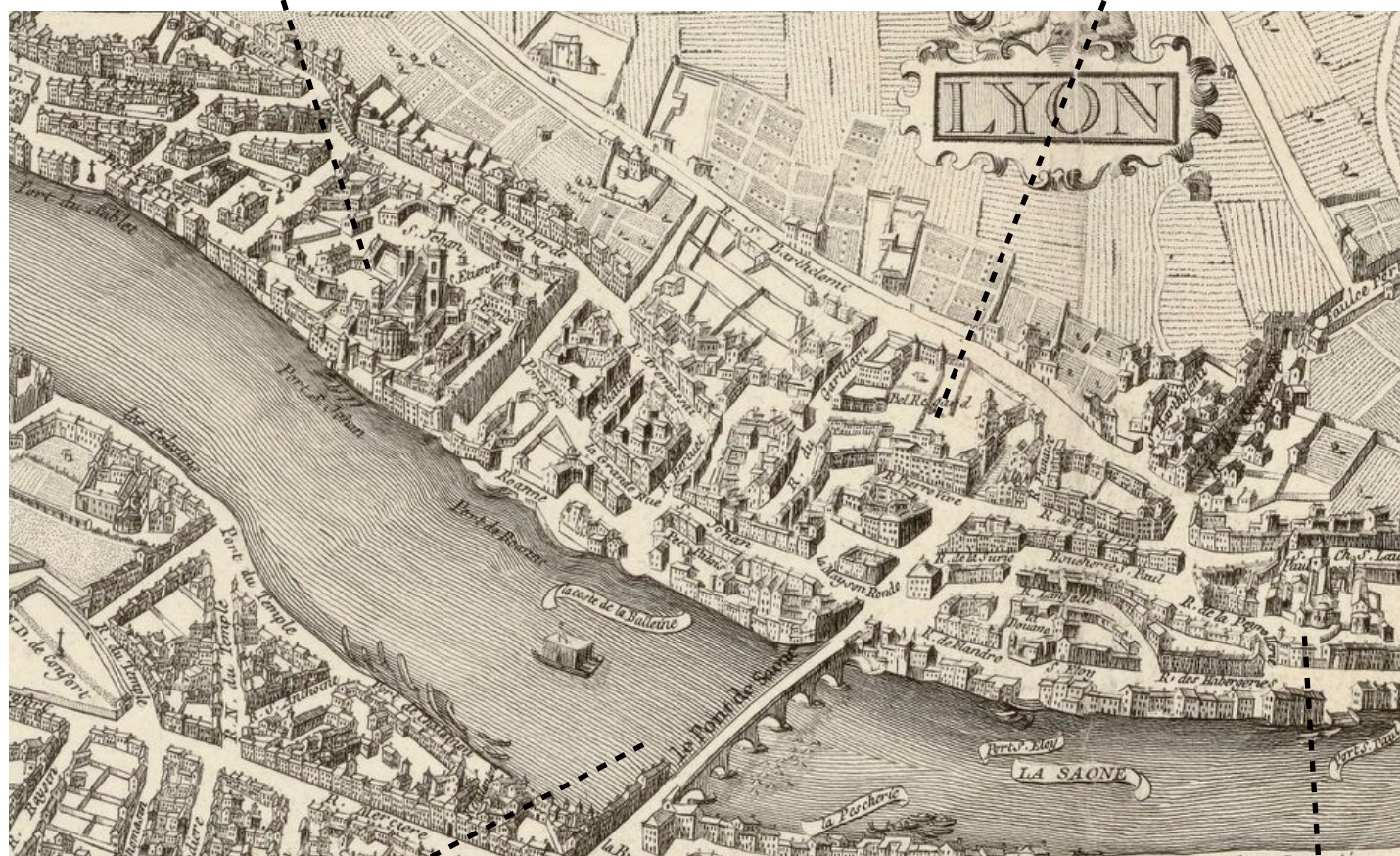
LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

CARTE DU VIEUX-LYON À LA RENAISSANCE

Cathédrale Saint-Jean

Propriété des Gadagne



Pont du change

Église Saint-Paul

Plan scénographique de Lyon sous les règnes de François 1er et Henri II, Moithey, Maurille-Antoine (1732-1805)

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

ARCHITECTURES DU VIEUX-LYON

L'architecture médiévale

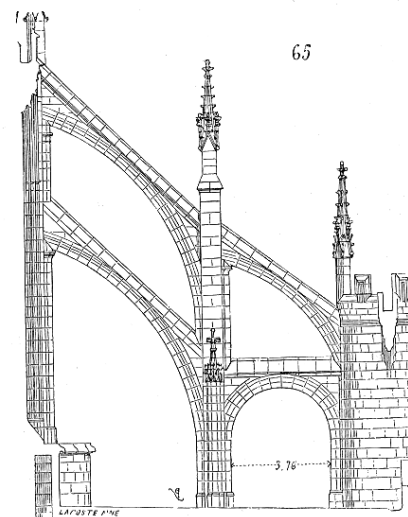
L'architecture médiévale la plus largement représentée dans le quartier du Vieux-Lyon est l'architecture gothique, identifiable grâce à plusieurs éléments (les numéros vous aident à retrouver chaque élément sur la photo de la façade de la Cathédrale Saint-Jean p.8) :

1. Pinacles

Les pinacles sont ces pointes décorées de feuillages que l'on trouve fréquemment sur les sommets des bâtiments gothiques. Comme beaucoup d'éléments décoratifs, leur fonction première est structurelle. Les pinacles sont un poids supplémentaire permettant de contrebalancer une poussée latérale.

Les pinacles sont utilisés en particulier pour contrebalancer les poussées des arcs boutants. (Exemple ci-contre : arcs boutants et pinacles de la Cathédrale de Narbonne, Eugène Viollet-le-Duc)

Plus tard, les pinacles deviennent de simples éléments décoratifs.



2. Gargouilles

De la même façon, les gargouilles ont une fonction bien définie avant d'être un élément décoratif. Elles servent de gouttière et permettent à l'eau de pluie de ruisseler loin de la façade du bâtiment afin de pas l'endommager.



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

3. Rosace

Le vitrail circulaire appelé d'abord « rose » puis « rosace » est caractéristique de l'époque gothique. La rosace est une adaptation du traditionnel oculus (fenêtre arrondie), développée pour des raisons esthétiques et symboliques. Aujourd'hui, la structure et la construction de certaines rosaces gothiques demeurent de véritables mystère pour les architectes.



Crédits : Patrick Roy

4. Arcs brisés

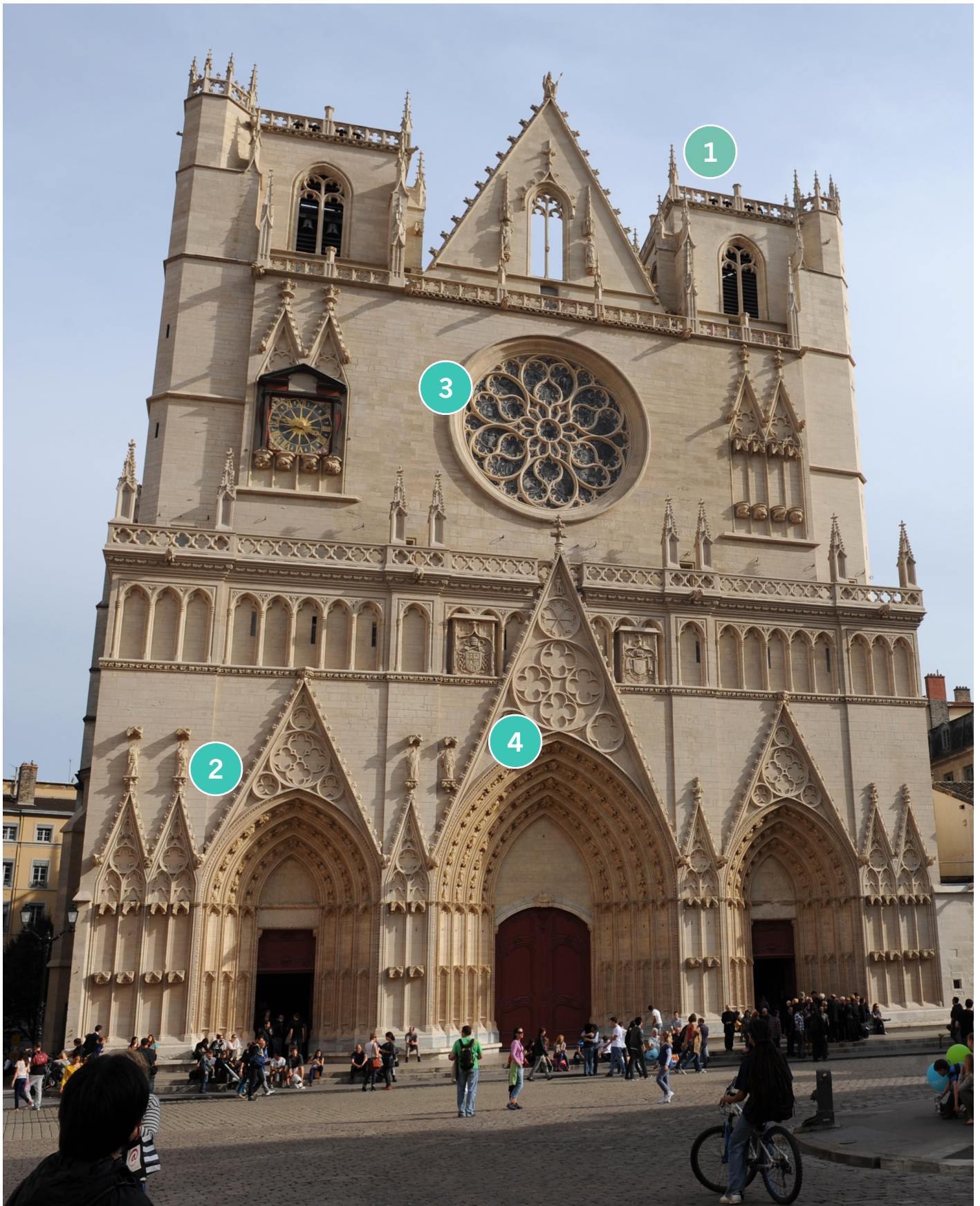
Les arcs brisés sont une version plus solide et plus stable de l'arc en plein cintre (demi-cercle) que l'on trouvait dans l'architecture du début du moyen-âge (romane) et l'architecture romaine. Un arc en plein cintre produit une poussées verticales (vers le sol) et horizontale (vers l'extérieur de l'arc), alors qu'un arc brisé supprime les poussées horizontales et permet de remplacer de lourds et massifs contreforts par de légers arcs boutants.



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

L'architecture de la Renaissance

1. Les frontons

La Renaissance est caractérisée par un attrait marqué pour les cultures antiques. Ainsi, à Lyon comme ailleurs, on tend à imiter les codes esthétiques des monuments antiques romains.

Les bâtiments s'ornent de décors à l'antique, comme les frontons. Ces formes triangulaires ou parfois arrondies renvoient aux frontons monumentaux des temples antiques et viennent, à la Renaissance, agrémenter les dessus des portes et des fenêtres des demeures des riches habitants de la ville.

Sur la photo ci-contre, le fronton est la partie triangulaire au dessus de la plaque avec le n°1. La petite reproduction de la Vénus de Milo au centre du tympan n'est pas d'époque et a sans doute été ajoutée par des habitants facétieux.



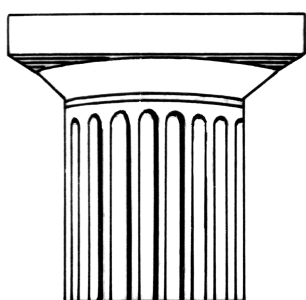
Crédits : Cybèle

2. Colonnes

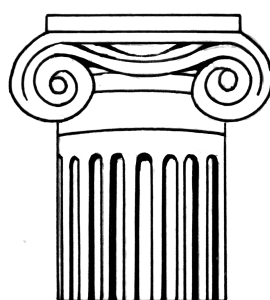
De la même façon, les colonnes font référence à l'architecture antique. Cependant, elles étaient très utilisées dans l'architecture médiévale également. Les colonnes choisies pour les bâtiments de la renaissance sont soigneusement définies selon les « ordres d'architecture ». Les ordres déterminent les proportions, les formes et l'ornementation de :

- La base de la colonne
- La colonne elle-même
- Le chapiteau : élément décoratif au sommet de la colonne
- L'entablement : structure au dessus de la colonne pouvant comporter une frise, un fronton, etc.

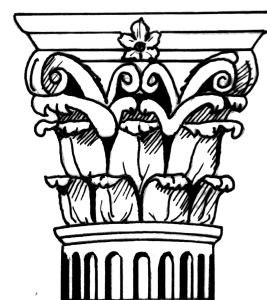
Les ordres sont reconnaissables surtout grâce à leur chapiteaux très caractéristiques. Voici les chapiteaux des trois ordres grecs : dorique, ionique, corinthien (auxquels les romains ajoutèrent l'ordre toscan, dérivé du dorique et composite, dérivé du corinthien).



DORIQUE



IONIQUE



CORINTHIEN

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

3. Coquille

La coquille dans ce contexte d'architecture de la renaissance n'a rien à voir avec les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

La coquille est un motif très en vogue à la renaissance qui orne de nombreux intérieurs, façades, éléments décoratifs, etc. Cette forme délicate permet de rappeler l'histoire de la déesse Vénus (ou Aphrodite dans sa version grecque), déesse de l'amour et de la beauté qui était née dans une coquille.

Cette naissance est illustrée dans le célèbre tableau de Botticelli : « la Naissance de Vénus » (c. 1485).



Crédits : Patrick Roy



Crédits : Patrick Roy



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

La Cathédrale Saint Jean-Baptiste



Crédits : Patrick Roy

Entamée à la fin du 12^e siècle et terminée vers la fin du 15^e siècle, la Cathédrale Saint-Jean Baptiste offre un magnifique panel des principaux styles architecturaux du moyen-âge.

Le chœur est construit dans le **style roman**. Petites ouvertures et arcades arrondies (en plein cintre) dans la galerie entre les deux rangées de vitraux. Contrairement aux autres grandes cathédrales gothiques, le chœur ne possède ni déambulatoire, ni chapelles rayonnantes. Au moment de la construction, la Saône se trouvait juste derrière l'église et il était impossible de construire un chœur plus grand.

Interrompue au tournant de l'an 1200, la construction reprend quelques années plus tard dans un style bien gothique cette fois-ci que l'on observe dans la nef de l'église.

Ce **style gothique** se caractérise par les voûtes en croisée d'ogive (avec les nervures se croisant au centre au niveau de la clef de voûte), des arcs brisés, de plus larges ouvertures. À l'extérieur, on remarque les arcs boutants, construits pour soutenir les murs plus haut sans toutefois empêcher la lumière de passer.

La chapelle des Bourbons quant à elle est un exemple remarquable de **gothique flamboyant** avec sa profusion de sculptures, de détails, de feuilles de choux et autres végétaux qui ornent les murs.

En observant le chœur de l'église, on remarque deux types de vitraux. En bas, ils sont constitués de plus petits morceaux de verre avec des couleurs très puissantes. En haut, les morceaux de verre plus grands. Ces deux observations nous permettent de deviner quels vitraux sont plus anciens : ce sont ceux du bas ! En effet, les techniques de verre de l'époque (début du 13^e siècle) ne permettaient pas de réaliser de grands morceaux suffisamment solides. On réalisait donc de toutes petites pièces de verre, tenues ensemble par des baguettes de plomb. Par ailleurs, la couleur était ajoutée dans la masse, au moment de la fusion du verre ce qui provoque ce rendu de couleur très profond.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

La place de la Basoche (« Cour des Avocats »)



Crédits : Cybèle

« La partie la plus ancienne est le bâtiment oriental (donnant dans la rue Saint-Jean) construit dans la 1ère moitié du XIVe siècle pour André Berchet, dit de la Croys. Il devient en 1406 l'auberge Hostel de la Croys.

Elle est fréquentée par les membres de la confrérie de la Basoche regroupant les anciens clercs du procureur. Acheté en 1416 par Robert Deblois, il le rebaptise « Auberge de la Croix d'Or » en 1471. Jean Neyret hérite de l'auberge en 1493 et l'agrandit en achetant un jardin qui donne à l'arrière sur le n°29 de la rue du Bœuf.

Vers 1516, le second corps de logis est ajouté dans la cour. Il est composé de trois galeries superposées, composées chacune de quatre arcades toscanes reposant sur des colonnes à chapiteaux plats. Le puits (restitué) dans la cour date également de 1516. La maison prend son allure définitive en 1528.

L'Ordre des Avocats commence la restauration en 1979 et réhabilite tout le bâtiment. Il est finalement vendu en 2004 pour laisser place au Musée Miniature et Cinéma (inauguré en 2005) »

Extrait tiré de : <http://www.patrimoine-lyon.org/Vieux-Lyon/Saint-Jean-2/maison-des-avocats>

Porte sculptée, 19 rue des Trois Maries

Cette porte ornée est un exemple remarquable de décor à l'antique. Outre la richesse des sculptures et des ornements de la porte en elle-même, on remarque également l'imposant cadre de pierre qui l'entoure. Cette porte est ornée d'un imposant fronton triangulaire en pierre, qui renvoie aux frontons des temples antiques.



Crédits : Cybèle

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

Hôtel particulier des Gadagne

Aujourd'hui « Musée Gadagne, musée de l'histoire de Lyon et de l'histoire de la marionnette »

Cette maison fût construite à partir du 14^e siècle mais on conserve peu de traces avant l'achat de la parcelle autour de 1490 par la famille Pierrevive.

« Cette acquisition s'inscrit dans l'évolution du quartier, où de nombreux marchands et banquiers prennent possession des pentes jusqu'alors délaissées pour se rapprocher de leur lieu principal d'activités : la place du Change. » (Source : Musée Gadagne.)

Pendant environ 50 ans, les frères Pierrevive feront des travaux pour donner à la maison l'aspect que l'on peut voir aujourd'hui. Une fois les travaux terminés, c'est la famille Gadagne (en la personne de Thomas III Gadagne) qui rachètent la maison. Ils y resteront peu de temps, moins de 30 ans, mais c'est leur nom qui a été conservé pour cette imposante et richissime bâtisse.



Crédits : Patrick Roy

Hostellerie du Gouvernement

Construit au 15^e siècle, cet immeuble était une auberge. Au rez-de-chaussée, à côté du porche d'entrée, on pouvait trouver l'écurie pour que les voyageurs laissent leur cheval (aujourd'hui magasin de soie). Dans l'écurie, on prenait soin des chevaux et on les "bouchonnait" (frotter avec une poignée de paille pour nettoyer). Les services offerts par l'auberge étaient donc : le dîner, le coucher, et le bouchon (service des écuries). C'est de là que viendrait le terme de "bouchon" qui désigne aujourd'hui un restaurant traditionnel lyonnais.

Cette cour intérieure est également assez riche : espace ouvert et lumineux, présence d'un puits. Le puits est décoré de la coquille de Vénus, motif très en vogue à l'époque (pour en savoir plus sur la coquille, voir p.10)

Les fenêtres de cet immeuble communément appelées « **fenêtres à meneau** » sont typiques de cette période. On les reconnaît par leur forme rectangulaire coupée par une croix en pierre au centre. En observant bien, on en trouve des semblables partout dans le Vieux-Lyon !

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

Les traboules

Les traboules sont des couloirs d'immeubles ouverts des deux côtés du bâtiment. Cette double ouverture en fait un passage permettant de passer facilement d'une rue à une autre.

Pendant longtemps il a été admis que le mot « traboule » venait du latin trans- (à travers) -ambulare (marcher). Cette étymologie est aujourd'hui sujette à débat.

On ne sait pas vraiment quand les traboules sont apparues à Lyon. Dès le moyen-âge elles semblent exister et deviennent une habitude de construction. Elle servent à l'occasion de raccourci, de rue intérieure, permettent aux habitants de sortir du côté de l'immeuble qui leur convient le mieux. Pendant très longtemps, les portes d'immeuble n'étaient pas verrouillées et permettaient à chacun d'emprunter les traboules comme des rues.

Attention aux idées reçues !

De nombreuses légendes urbaines circulent au sujet des traboules, malheureusement aucune de ces légendes n'a pu être vérifiée par des sources historiques fiables.

Les traboules ne sont donc pas :

- Des passages conçus pour permettre aux tisseurs de soie de circuler (il n'y a aucun lien entre les traboules et la soie)
- Des passages secrets
- Des passages utilisés pendant la résistance

Les traboules ne sont rien d'autre que des raccourcis à travers les immeubles, et nous permettent aujourd'hui de traverser des immeubles de la Renaissance et d'admirer leur architecture magnifique.

Celles que l'on visite sont conventionnées avec la mairie de Lyon et restent ouvertes de 7h à 19h (en échange d'une prise en charge par la mairie de l'entretien des parties communes pour les propriétaires).



Crédits : Cybèle

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



L'IMPRIMERIE

Pour comprendre le fonctionnement de l'imprimerie au 16e siècle et le travail de Gutenberg, nous vous recommandons vivement cette vidéo disponible gratuitement sur Youtube. Le principe de l'imprimerie est expliqué très simplement.

Gutenberg, inventeur de l'imprimerie : <https://www.youtube.com/watch?v=2OslvR30zOQ>



Pour aller plus loin sur le sujet de l'imprimerie, vous pouvez consulter notre dossier pédagogique consacré à ce sujet.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



L'imprimerie à Lyon, à la Renaissance

À la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle, Lyon connaît une grande phase de prospérité qui correspond à la grande époque de l'édition lyonnaise. À la fin du XVe siècle, Lyon a produit le tiers des éditions françaises, soit 1140 environ. Au cours des trente premières années du XVIe siècle, les imprimeurs-libraires lyonnais produisent environ 5000 éditions. Il faut bien avoir à l'esprit que cette activité est très concentrée sur quelques lieux bien précis. En France, sur l'ensemble des éditions d'ouvrages d'avant 1500, Paris et Lyon représentent 80 % de la production, et même 90 % en 1530.

En 1520, les documents fiscaux du consulat mentionnent plus de 80 imprimeurs. La rue Mercière (en presqu'île) et les rues voisines abritent près de 100 ateliers. Entre 500 et 600 personnes travaillent dans ce domaine. Lyon reste malgré tout encore derrière Venise et, à partir de la deuxième moitié du siècle, est dépassée par Paris.

D'après N. Z. Davis, cet essor exceptionnel est dû à trois facteurs :

- En premier lieu l'absence de métiers jurés dans le secteur. Autrement dit, pas besoin d'être adoubé par une corporation pour ouvrir son atelier, qui voulait se lancer pouvait le faire.
- Ensuite grâce à la très bonne tenue des foires de Lyon, qui ouvrent aisément de nombreux débouchés commerciaux. Les imprimeurs-libraires lyonnais fournissent en livres la péninsule ibérique, et, au-delà, la Nouvelle Espagne.
- Enfin parce que la ville, toujours en liaison avec les foires, est devenue un centre bancaire important, ce qui a permis de lever facilement des capitaux conséquents.
- À ces avantages, il faut ajouter que jusqu'en 1495, le métier d'imprimeur échappe à l'impôt. Ces avantages contrebalancent certaines faiblesses, dont la première est l'absence d'université dans la ville (et donc de très nombreux clients).

Au milieu du XVIe siècle, on retrouve des ouvrages imprimés à Lyon dans de très nombreuses villes et pays d'Europe : Francfort, Anvers, Bâle, Genève, Venise, Florence, Pise, toute l'Espagne, en Angleterre, Paris, Bordeaux, Toulouse, Aix-en-Provence, Cahors, Le Puy, Saintes, Nantes.

À la tête d'une minorité de ces ateliers se trouvent des « imprimeurs libraires » qui pratiquent leur propre politique d'édition. Ils impriment et diffusent les ouvrages de leur choix.

Le plus réputé d'entre eux est **Sébastien Gryphe**. En 1528, il introduit le format de poche utilisant les caractères italiques, inventés en 1501 par Aldo Manuce, un imprimeur vénitien. En 1532, il éditera pour François Rabelais (nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532) des traductions médicales d'Hippocrate, de Claude Galien et de Giovanni Manardo.

Dans ses ateliers, Gryphe forme Jean de Tournes, qui, établi plus tard à son compte, travaille avec de grands poètes : Antoine Du Moulin, Maurice Scève, Louise Labé, Joachim Du Bellay ou encore Olivier de Magny.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

PERSONNALITÉS LYONNAISES DE LA RENAISSANCE

Voici quelques personnages Lyonnais emblématiques de la Renaissance que nous évoquons dans certaines de nos visites.



Louise Labé

Née en 1524 et morte en 1566, était une poétesse très connue à Lyon. On la surnomme « La Belle Cordière » car elle est venue d'une famille de cordiers (fabricants de cordes). Issue d'une famille modeste d'artisans elle a réussi à s'instruire et à rejoindre le cercle des humanistes de Lyon. Les humanistes sont tous les intellectuels de la Renaissance qui aiment se retrouver pour parler de philosophie, écrire des poèmes, composer de la musique, débattre sur des sujets scientifiques ou de société.

Attention : Lors de la visite « Lisette et les livres », nous indiquons une bâtisse comme étant la maison de Louise Labé. C'est un lieu que nous avons choisi pour la simplicité de notre parcours et qui ne correspond pas à la réalité historique. Elle vivait dans l'actuelle rue Bellecordière, proche de la place Bellecour.

Maurice Sèves

Né vers 1505 à Lyon et mort vers 1569, Maurice Scève est le chef de file de l'Ecole lyonnaise, un groupement de gens de lettres qui n'ont pourtant écrit aucun manifeste collectif. Au côté de Louise Labé et Pernette du Guillet, il est un poète majeur de la ville représentant la forme de poésie amoureuse qui naît à Lyon à la Renaissance. Ses

œuvres les plus connues aujourd'hui sont *La Délie* (1544) et *le Microcosme* (1562), publié à titre posthume. C'est un érudit dont le prestige et le sens artistique le feront désigner comme le principal organisateur de l'Entrée Royale d'Henri II en 1548 (pour en savoir plus sur cette entrée royale, voir p.22).

Guillaume Rouillé, dit Rouville

Guillaume Rouillé, dit Rouville, est né vers 1518 à Tours et mort en 1589 à Lyon. Imprimeur libraire, il se forme à Venise, pour venir s'installer à Lyon en 1543 où il commence comme libraire. En 1545, il fonde sa propre maison initialement nommée « À l'Escu de Venise ». Il exerce 45 ans à Lyon, années pendant lesquelles près de 830 ouvrages sortiront de ses presses. C'est un des imprimeurs les plus prolifiques de son temps à Lyon.

Attention : Lors de la visite « Lisette et les livres », nous indiquons une bâtisse comme étant celle où travaillait autrefois Rouville. C'est un lieu que nous avons choisi pour la simplicité de notre parcours et qui ne correspond pas à la réalité historique. La localisation exacte de son atelier nous est aujourd'hui inconnue.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

Thomas III de Gadagne

était un banquier et marchand très riche et très important à Lyon au XVI^e siècle. La famille Gadagne s'était installée à Lyon à la fin du XVe siècle, attirée par l'activité économique florissante de la ville. Lyon accueillait 4 grandes foires par an à cette période. Pendant les foires, des marchands de toute l'Europe venaient faire du commerce et vendre leurs produits. Les banquiers organisaient toutes les transactions bancaires et recevaient les lettres de change (qui fonctionnaient en quelque sorte comme nos chèques) des marchands étrangers. La famille Gadagne habitait dans un grand hôtel particulier racheté à la famille Pierrevive au milieu des années 1550, devenu aujourd'hui musée d'histoire de Lyon et de la marionnette.

Famille Pierrevives

Les Pierrevives sont une famille de riches marchands italiens qui s'installent à Lyon entre 1489 et 1492. Ils font l'acquisition de la parcelle sur laquelle se situe actuellement le Musée Gadagne et qui se nommait alors le Domaine de la Boysette. Originaires du Piémont, ils sont quatre frères à acquérir la propriété ; Jean-Michel, premier médecin du roi Charles VIII, Amédée, apothicaire, riche marchand épiciier et receveur des domaines du Roi et leurs deux aînés, André et Nicolas.

Ils font détruire la maison de la Boysette pour faire construire en grande partie les bâtiments que l'on connaît encore à l'heure actuelle.

Henri II

Henri II naît le 31 mars 1519 à Saint-Germain-en-Laye et meurt le 10 juillet 1559 à Paris. Il fut Roi de France de 1547 à sa mort. Fils cadet du roi François I^{er}, il devient l'héritier du trône en 1536 à la mort du dauphin, son frère aîné, François. Il épouse Catherine de Médicis le 28 octobre 1533. Son règne est marqué par la volonté de développer l'absolutisme et de centraliser le pouvoir monarchique ; il s'inscrit ainsi dans la continuité des politiques menées par son père. L'entrée royale d'Henri II à Lyon en 1548 fut mémorable ; nous le décrivons plus loin.



Portrait d'Henri II, Roi de France,
par Atelier de François Clouet

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



ÊTRE RICHE OU PAUVRE À LA RENAISSANCE, VIE QUOTIDIENNE

Le logement

En matière de logements, les clivages sont particulièrement marqués à la Renaissance en période d'accroissement démographique. Les pauvres logent alors dans des galetas (taudis ou grenier), et souvent une famille se partage une chambre unique. On retrouve parfois plusieurs familles pauvres dans un appartement commun ; le foyer doit alors être partagé avec d'autres familles. Les plus humbles logent dans de petites maisons basses, de fortune.

Les plus pauvres dorment sur des planches garnies de paille (paillasse), avec parfois des draps de chanvres rugueux. Le plus souvent, on ne possède pas ou très peu de mobilier.

Le verre est un luxe également ; chez les plus miséreux, on ne ferme les fenêtres qu'avec des volets de bois et quand il fait froid, on ne dispose que de peu de solutions pour se réchauffer. L'accès à l'eau est plus complexe ; il faut aller sur les places puiser l'eau des puits qui sont peu nombreux.

Les gens aisés, à l'inverse, possèdent de l'espace, et peuvent séparer nettement au sein de leur logis l'espace familial et l'espace de travail. Ils possèdent du mobiliers : lits, coffres, tables, bancs, etc. Ils offrent parfois le logis à leurs domestiques qui s'occupent de toute l'intendance de la maison.

Le verre étant cher, seules quelques familles particulièrement riches - les Gadagne par exemple - installent du verre à leurs fenêtres. Les autres font poser de la toile cirée sur les cadres des fenêtres. A la Renaissance, les plus fortunés possèdent également un puits dans leur cour, grand signe de richesse.

À table

Les différences économiques se traduisent aussi au niveau du contenu des assiettes ; les plus pauvres se contentent de peu : pain, oignons, légumes verts ou secs, bouillon épaissi de farine, parfois une tranche de lard ou à défaut de la graisse animale. Lors des fêtes, ces plats monotones laissent la place aux poissons et aux viandes grillées. On ne mangeait que très rarement de la viande.

Chez les plus aisés, on pouvait manger de la viande tous les jours, voire deux fois par jour. Les épices servaient à démontrer la richesse d'une cuisine, et on mangeait des plats riches ; tripes de chèvres, de moutons, viande rôtie ou bouillie accompagnée de sauces...

L'éducation des enfants

L'éducation est dispensée principalement par les religieux, mais n'est véritablement accessible que pour la bourgeoisie et les gens les plus aisés, qui envoient leurs enfants dans des écoles grammaticales dont ils contrôlent le programme et l'enseignement.

Les livres sont extrêmement chers, même les églises n'ont que de très pauvres bibliothèques. Le livre imprimé ne devient abordable pour la bourgeoisie et l'aristocratie qu'au début du XVI^e siècle, et reste un luxe dans la plupart des maisons.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

L'habillement

Alors que les plus fortunés se parent de superbes tenues faites de tissus précieux (soie, velours), les gens moins fortunés doivent, bien souvent, se contenter des vêtements dont on se débarrasse en cas de décès. Ils récupèrent les tissus et quand ils savent s'y prendre, se confectionnent de nouveaux vêtements avec ces restes, ajoutant parfois des chutes de draps invendus par les drapiers.

Voici quelques exemples de vêtements à la mode pour les personnes les plus riches.

Sur le portrait ci-dessous à droite, le roi Henri II est habillé avec : un chapeau, une cape, un pourpoint (veste), des hauts-de-chausse (short bouffant), des collants, et des chausses (chaussures).

Les femmes sont habillées d'une robe longue à manches longues, portée par dessus une jupe.

C'est au cours de XVI^e siècle que naît la mode de la « fraise ». D'abord discrète, formant une sorte de col remontant sur le cou (comme sur le portrait de Marguerite de France ci-dessous), elle prend vers la fin du siècle des proportions démesurées !



Marguerite de France - vers 1555



Henri III par François Quesnel



Henri II par François Clouet

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

LA PLACE DES FEMMES À LA RENAISSANCE

Les sources concernant les femmes à la Renaissance sont menues. Sauf cas exceptionnel de veuvage, les femmes n'ont aucune existence administrative autonome. Il leur est interdit de signer un contrat. Les femmes sont donc presque toujours connues en référence à un père ou à un mari.

La médecine antique basée sur la croyance en une infériorité physique des femmes retrouve une place centrale dans la société de la Renaissance. L'éducation des jeunes enfants coûte cher, or, les femmes ne sont pas censées travailler. Aussi, dans les milieux aisés, elles ne reçoivent souvent pas d'éducation autre que celle liée à la bonne tenue du foyer et aux travaux de couture.



Buste en marbre de Pernette du Guillet par Jean-Louis Pivot, 1898.

Il y a quelques exceptions chez les humanistes lyonnais. Dans la ville en pleine expansion financière et culturelle, certaines femmes reçoivent une éducation et leurs noms ont traversé l'histoire pour venir jusqu'à nous. C'est le cas de Pernette Du Guillet ou Louise Labé. Ces deux autrices de l'école lyonnaise, ont été éditées et leurs écrits nous sont parvenus. Les femmes ne pouvaient pas écrire aussi librement que les hommes, de nombreux sujets leur étaient interdits, comme par exemple, la réflexion politique. Les rares textes de femmes qui aient été édités sont d'ordre pieux ou amoureux.

Cependant, même si certains sujets leur sont interdits, cela ne les a pas empêché de réfléchir à leur condition.

Louise Labé réclame par exemple que les femmes aient droit à « ceste honneste liberté d'apprendre » et de « s'appliquer aux sciences et disciplines ». Mieux, elle prie « les vertueuses Dames d'eslever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenouilles et fuseaux ».

Dans les milieux artisans ou dans les campagnes, elles travaillent au service de leur père ou de leur époux. Leur travail n'est pas avéré par les sources historiques mais il est certain qu'elles participaient aux entreprises familiales.

Une femme veuve et sans descendance pouvait se voir attribuer la gestion de l'atelier de son époux défunt. Si elle avait les capacités de prendre la relève de son mari à sa mort c'est que, bien qu'invisibles dans les documents officiels, elles étaient déjà impliquées de leur vivant dans le travail et la vie de l'atelier.

L'ENTRÉE ROYALE D'HENRI II À LYON EN 1548

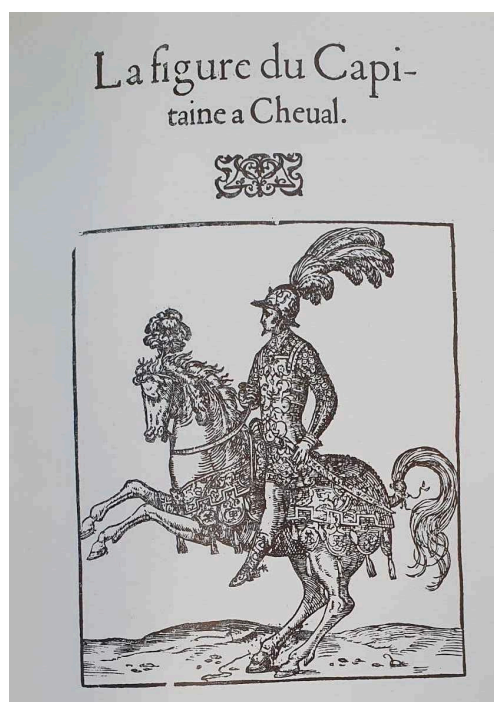
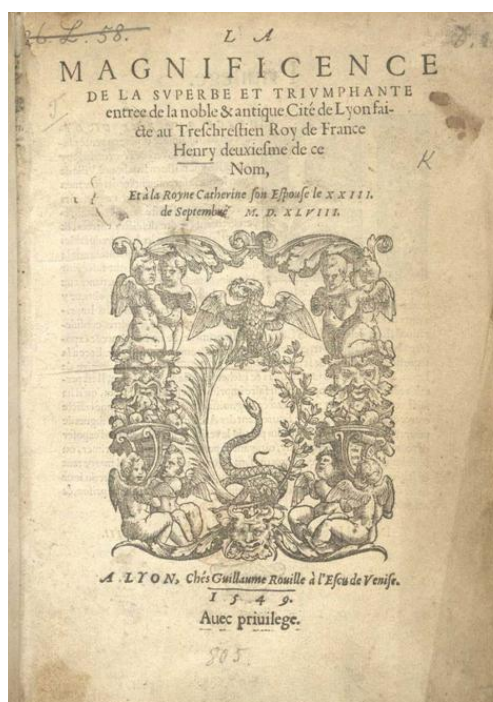
L'entrée royale était un rite politique de mise en scène du pouvoir ancien, remontant à l'Antiquité, qui connut son apogée à la Renaissance. Le modèle des entrées royales trouve ses origines dans les sociétés athénienne et romaine antique ; ce rite consiste, pour une ville, à accueillir officiellement un souverain ou un haut dignitaire dans un décor architectural et théâtral construit de façon éphémère pour l'occasion et qui ne durait que le temps de la cérémonie. Ces architectures éphémères étaient chargées de symboles et d'emblèmes érudits et faisaient l'objet d'un livre d'entrée. Celui-ci était édité quelques semaines après la fête et détaillait avec sciences les symboles et les signes usités dans les décors et les architectures cérémonielles de l'entrée.

Lors des entrées, les villes visitées par le souverain devaient montrer leurs richesses et leur beauté. Ainsi, les gens se présentant aux entrées royales et intégrant les cortèges devaient se présenter dans leurs plus belles tenues, comme la ville elle-même se parait de décors et étalait son faste aux yeux du Roi. A Lyon par exemple, pour l'entrée royale d'Henri II, on pendit aux fenêtres des draps de soie, d'or et d'argent, et on mit en évidence à tous les rebords ses plus belles vaisselles.

Organisée en septembre 1548 par le poète lyonnais Maurice Sèves, qui fut choisi pour son érudition et son bon goût, l'Entrée Royale accueillant le roi Henri II à Lyon fut l'une des plus fastueuses de son temps. Maurice Sèves en est le narrateur, c'est lui qui raconte et décrit le déroulement et les décors de la fête.

Le livre qu'écrivit Maurice Sèves pour décrire cette entrée fut intitulé : « LA MAGNIFICENCE DE LA SUPERBE ET TRIOMPHANTE ENTRÉE DE LA NOBLE ET ANTIQUE CITÉ DE LYON faite au très chrétien Roi de France Henri deuxième de ce nom, et à la Reine Catherine son épouse le 23 de septembre 1548 ». Il fut imprimé par Guillaume Rouville en 1549.

Pour aller plus loin sur le sujet de l'Entrée royale d'Henri II à Lyon, vous pouvez consulter notre dossier pédagogique consacré à ce sujet.



LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



RESSOURCES AUDIO SUR LE VIEUX-LYON ET LA RENAISSANCE

Nous avons enregistré de nombreux épisodes de podcast à propos du Vieux-Lyon, de la Renaissance et des personnalités Lyonnaises de cette époque. Nous les avons regroupés dans une playlist dans laquelle vous retrouverez :

- L'effondrement de la colline de Fourvière en 1930
- Sonnet de Louise Labé, 1555
- Poème de Joachim Du Bellay, 1558
- Poème de Maurice Scève (tiré de « Délie – CLXIV »)
- La place de la Baleine
- La légende du diamant du Pape
- La clavologie, par Éloïse de Lyon Insolite
- Le pont du Change
- Guignol
- Les Gargouilles de la Cathédrale Saint-Jean
- Nicolas Flamel
- Basilique ou Cathédrale ?
- Louis Pradel et la destruction du Vieux-Lyon
- La Saône
- L'horloge astronomique de la Cathédrale Saint-Jean
- Le Rocher de Pierre Scize
- Les 24 Colonnes (le palais de Justice)

Attention, toutes les pistes ne sont pas accessibles pour tous les niveaux. Nous vous invitons à écouter chaque piste avant de les proposer à vos élèves !



Ressource audio

Le Vieux-Lyon et la Renaissance
[Cliquez ici pour accéder à la playlist](#)